

LE MOUVEMENT SEPARATISTE UKRAINIEN SOUS LE REGIME BOLCHEVIQUE

Ière PARTIE

CE QUE FUT L'UKRAINE JUSQU'EN 1921

CHAPITRE I

Importance de la question ukrainienne

On a trop souvent tendance à englober dans la vaste Russie ce pays ukrainien dont il forme le plus beau joyau, et cela malgré qu'il ait toujours revendiqué une individualité propre. L'étude qui va suivre a pour but de faire mieux connaître l'Ukraine, tant aux points de vue de ses origines historiques et de sa frontière géographique, qu'à celui de son idéal national forgé au cours des siècles; son originalité apparaîtra mieux ainsi dans ces divers domaines, et ne permettra plus qu'on la confonde avec la grande Russie dont elle est bien distincte.

Située dans la partie méridionale de l'empire russe, en bordure de la Mer Noire, et par là même tournée vers l'occident, jouissant d'un climat et d'un sol qui concourent à sa légendaire fertilité, l'Ukraine actuelle, c'est-à-dire comprise dans les limites de l'U.R.S.S., occupe 452.000 km², soit 2% de l'U.R.S.S., et est peuplée de 30.000.000 habitants, soit 20% de la population totale de l'U.R.S.S.. Sa densité est ainsi de 64,2 habitants par km., se rapprochant de celle de la France.

L'opinion mondiale, longtemps tenue dans l'ignorance du drame soviétique, sait à peine, encore à l'heure actuelle, qu'il existe une "question ukrainienne" susceptible de passer à une

époque prochaine au premier plan de l'actualité européenne. Elle risquera alors de prendre au dépourvu l'opinion publique; la France, en particulier, a été laissée dans l'ignorance à peu près complète du rôle qui s'offrait à elle en 1919 en faveur de l'Ukraine. Fidèle à sa mission séculaire, elle a pu, au prix de quatre années d'une lutte héroïque, faire triompher à la fin l'espoir qu'avaient mis en elle une partie des peuples opprimés par l'impérialisme allemand: ainsi on ~~pu~~ renaître la Yougoslavie, la Roumanie, la Tchéco-Slovaquie, la Pologne, la Finlande et les Etats Baltes.

Pourquoi l'Ukraine ne participa-t-elle pas à cette oeuvre de renaissance nationale? Dès que le joug des Romanov eut définitivement sombré dans la tempête révolutionnaire en 1917, elle avait brisé ses liens, estimant que l'heure de la délivrance avait aussi sonné pour elle.

L'Europe, à ce moment-là engagée dans une lutte effroyable contre le germanisme envahisseur et dont l'enjeu n'était rien moins que sa propre existence, a eu le tort évidemment de ne pas suivre dans le détail la partie qui se jouait à son extrémité orientale et notamment dans cette immense Russie, secouée désormais de violentes secousses intérieures. L'aboutissement de pareil abandon a été d'ailleurs la défection à Brest-Litovsky du fameux "rouleau compresseur" dont on ne saurait cependant sous-estimer par trop l'efficacité au début de la guerre.

Lorsque les puissances de l'Entente se décidèrent à intervenir, au début de 1919, en envoyant des troupes françaises à Odessa, il était déjà trop tard pour faire oeuvre utile contre le bolchevisme, et cette intervention, qui aurait pu être décisive, se montra, faute d'une préparation suffisante et d'une connaissance approfondie d'un problème que rendait difficile la complète ~~déser-~~

desorganisation et l'anarchie où se trouvaient ces régions, tout à fait incapable de rétablir une situation des plus confuses. L'appui apporté aux troupes blanches fort impopulaires du général Denikine, au lieu d'essayer de rassembler les divers éléments nationaux, dont faisait partie l'armée du patriote ukrainien S. Petliura, qui avaient pour but commun la défaite du marxisme, ne fit, au contraire, qu'accélérer la débâcle finale des forces nationales et par là même la victoire des bolcheviks. C'est ainsi que l'Ukraine, après quatre années d'indépendance de 1917 à 1921, au cours desquelles elle soutint une lutte ardente et passionnée, contre des ennemis divers, bolcheviks, austro-allemands, russes blancs, succomba à la fin par épuisement, mais non par résignation, pour tomber sous l'impérialisme bolchevik, qu'elle devait apprendre par expérience à trouver encore moins supportable que celui des tzars.

Depuis, la France, se laissant aller à la quiétude d'une victoire chèrement acquise et à la détente consécutive aux grands efforts, a perdu de vue la tragique situation de ce peuple vaillant, tenue par la presse soviétique dans l'ignorance de ce qui devrait éveiller sa légitime indignation.

En fut-il toujours ainsi? La France, chevaleresque, éprise d'idéal et toujours prête à soutenir les nobles causes s'est-elle jusqu'à présent désintéressée de ce grand pays?

Non, car comment expliquer alors que ce peuple, du fond de son enfer soviétique, se tourne à l'heure actuelle vers nous, plaçant, une fois de plus, l'espoir d'une compréhension active et d'une aide morale, sinon matérielle, en cette terre de France qui a fait germer tant de généreuses pensées.

Il suffit de rappeler à grands traits que, dès le XI^e siècle, à l'époque où le Grand Duché de Kiev atteignait son apogée, la fille du Grand Duc Saroslav, Anne, épousait Henri I^{er} roi de France. Mais, c'est surtout au XVII^e siècle, où un grand ingénieur français, Levasseur de Bauglan, composa la carte géographique de l'Ukraine, et au XVIII^e siècle que la France s'intéressa à la nouvelle puissance surgie à l'est, et que les grands noms de Bogdan Chmelnitzky et du prestigieux hetman Ivan Mazeppa, luttant avec l'aide des Suédois pour libérer l'Ukraine de Moscou, lui furent familiers. Des Ukrainiens, obligés de s'expatrier, trouvèrent asile en France, et en particulier, le fils de l'hetman Philippe Orlik, le successeur de Mazeppa, qui servit dans les rangs de l'armée française. L'Ukraine fut également terre de refuge pour des émigrés politiques français, tels que le duc de Richelieu, qui fut gouverneur d'Odessa de 1803 à 1815; il y apporta même de notables développements, sa statue, sur l'esplanade du port, se dresse en témoignage du souvenir fidèle que lui portent les Ukrainiens. Le Général de Langeron, autre émigré français, lui succéda de 1815 à 1823.

Napoléon caressa, avec Talleyrand, l'idée de créer un grand état qui se serait appelé du nom suggestif de -Napoléonide- avec Murat comme hetman qui, s'il l'avait réalisé, lui aurait permis de porter au colosse russe un coup peut-être mortel par les riches contrées du sud en lui évitant la désastreuse retraite de Russie. De ce projet auquel aucune suite ne fut donnée, l'Ukraine retira cependant un encouragement nouveau par son patriotisme, apporté par la Grande Armée impériale, héritière de la Révolution Française

En 1868, sous le Second Empire, un publiciste, Casimir

Delamarre, dont le nom a été sauvé de l'oubli par la reconnaissance des Ukrainiens, proposa de substituer "un pluriel à un singulier" dans le but de reconnaître officiellement l'existence de plusieurs langues slaves distinctes, et non pas dérivées du russe; il déposa également au Sénat une pétition tendant à l'émancipation du peuple ukrainien, et demandant que les Ruthènes soient distingués des Moscovites, ce qui fut octroyé par décret de l'Empereur.

Après 1870, la France sacrifie l'Ukraine à son désir d'acquérir l'appui de la Russie contre les ambitions de l'Allemagne. Mais, en 1917, elle est la première à reconnaître l'indépendance de la République d'Ukraine et à y envoyer le Général Tabouis comme "Commissaire de la République Française en Ukraine". Enfin, en 1920, à la séance de la Chambre des Députés du 6 février, M. Millerand, alors Président du Conseil et Ministre des Affaires étrangères, fut interpellé par M. de Gailhard-Bancel, sur la nécessité de reconnaître la République démocratique ukrainienne essentiellement anti-bolcheviste, et qui proposait de prendre à sa charge 30% des dettes de la Russie.

Ce rapide exposé montre suffisamment quels liens de séculaire sympathie unissent les deux peuples français et ukrainiens, et combien il serait profitable de les revivifier, en continuant l'oeuvre, trop abandonnée, de rayonnement culturel et d'expansion intellectuelle qui fit jadis la force et la gloire de la France, et qui reste toujours la mission que l'Histoire lui a dévoluee.

CHAPITRE II

Grandeur et Décadence du Grand Duché de Kiev

Au IX^e siècle, quelques tribus slaves établies entre

les Carpathes et le Dnieper appellent pour les gouverner des prince scandinaves qui s'installèrent à Kiev; le premier d'entre eux Rurik de la dynastie des Varèques, fonde l'empire ruthéno-varègne, qui pendant trois siècles devait exercer sa suprématie sur tous ses voisins. Grâce à la conversion au christianisme, sous la forme grecque orthodoxe, de Vladimir qui fut la cause principale de l'unification de l'empire ruthéno-varègne, et grâce à l'influence intellectuelle et artistique très accentuée de Byzance qui lui apporta un riche patrimoine culturel, l'Ukraine atteint un grand épanouissement à l'époque où d'autres peuples de l'Europe n'avaient pas encore dépassé la période primitive du Moyen-Age.

Au XIII^e siècle les invasions des Mongols, venus des confins de la Chine qui, à plusieurs reprises ruinent et incendient Kiev, lui font perdre la suprématie. Sur les ruines de cette principauté de Kiev, se formèrent des états nouveaux, dont l'un, celui de Moscou, réussit à s'approprier le nom porté par l'état de Kiev "Rus", transformé plus tard en celui de "Rossia"; c'est alors que pour s'en différencier, l'habitant de la Ruthénie porta le nom d'Ukrainien au XVII^e siècle qui correspond à celui de Ruthène. Par héritage et accords politiques le Grand Duché de Kiev, tomba entièrement sous la domination conjuguée de la Pologne et de la Lithuanie; pendant les quatre siècles où elle dura il traversa une grave crise économique et morale, et dut subir la pression de la Pologne désireuse de le voir se convertir au catholicisme.

Au XVII^e siècle, les Cosaques dont la réputation chevaleresque est grande et qui représentent les héros en qui s'incarne la Patrie, s'insurgent à plusieurs reprises contre le joug polonais et finissent avec l'hetman Chmelnitzky par fonder la République indépendante des Cosaques. Ayant recouvré ainsi son indépendance, l'Ukraine cherche des alliés contre les convoitises de ses voisins et c'est

pourquoi elle se rapprocha successivement de la Russie en 1654 par le traité de Péreiasslav, qui garantissait son indépendance, de la Pologne en 1658 par le traité ^{de} Hadiatch, de la Turquie, en 1672, puis de la Suède en 1709. Charles XII de Suède et son allié Mazeppa furent battus par les Russes à Poltava et pendant plus de deux siècles, le joug russe se fera durement sentir sur l'Ukraine dans l'espoir de russifier cette terre qui, d'après Voltaire "a toujours aspiré à être libre". Les partages successifs de la Pologne amenèrent, sous la domination autrichienne, les terres ukrainiennes occidentales qui jouirent d'un traitement bienveillant et furent le centre de la renaissance nationale.

La révolution manquée de 1905 en Russie, apporta certaines améliorations dans le régime administratif tsariste en permettant aux revendications nationales de se faire jour dans les Zemstros, ou municipalités élues d'après le principe censitaire.

C'est surtout en 1917, lorsqu'éclata la Révolution russe, que le mouvement national dirigé par l'élite éclairée de la nation se développa rapidement en Ukraine. En novembre 1917, le Secrétariat général, organe suprême du gouvernement, établit par "universal" ou manifeste, la République ukrainienne démocratique, qui était encore unie par un lien fédératif à la Russie. Elle fut reconnue le 4 décembre 1917 par les Soviets, qui malgré cela, lui déclarèrent la guerre : elle devait durer jusqu'en 1921.

Le 22 janvier 1918 par un autre "Universal" est proclamée cette fois-ci la République ukrainienne souveraine et indépendante, et une Constitution est publiée qui ne fut pas appliquée, le territoire ukrainien étant alors occupé par les troupes austro-allemandes venues piller le "magasin d'alimentation" que la paix de Brest-Litovsky venait de leur ouvrir.

Le Général Skoropadsky fut proclamé chef d'Etat le 29 avril.

1918, avec l'aide des baïonnettes allemandes, mais après huit mois de dictature il dût abdiquer devant la furieuse révolte des patriotes ukrainiens, à la tête desquels était Simon Petliura, et il résigna ses pleins pouvoirs entre les mains d'un Directoire composé de cinq membres, dont le président fut S. Petliura, qui lui succéda ainsi légitimement. Pendant ce temps, le Gouvernement soviétique reconnut de nouveau, le 2 mai 1918, l'existence d'un Etat ukrainien indépendant.

Afin de libérer le sol de l'Ukraine, occupé par les troupes austro-allemandes et envahi par les volontaires de Denikine et les troupes bolchevistes S. Petliura signa le 21 avril 1920 une convention avec la Pologne en vertu de laquelle la guerre devait être menée d'accord avec les Soviets; ceux-ci furent effectivement expulsés de Kiev, mais la Pologne ayant signé avec les soviets un armistice prématuré à Riga, l'Ukraine fut de nouveau envahie, et succomba à bout de ressources en janvier 1921, après avoir lutté avec un acharnement héroïque contre les hordes rouges.

C'est ainsi qu'après quatre années d'indépendance, pendant lesquelles l'anarchie et la guerre la bouleversèrent, sans l'empêcher de réaliser une œuvre constructive tant dans l'ordre politique qu'intellectuel, l'Ukraine vit son magnifique essor vers la liberté entravé par un régime terroriste d'occupation militaire, sous le couvert d'un "gouvernement des commissaires du peuple ukrainien" ayant à sa tête M. Rakovsky de nationalité bulgare. Quant aux autres

- 1.- Très populaire dans les milieux militaires parmi tous les patriotes ukrainiens opposés au pouvoir monarchique et antinational de l'hetman, il rallia les éléments républicains et même révolutionnaires et réussit ainsi à recruter une armée révolutionnaire destinée à combattre pour la seconde fois l'armée russe. Socialiste lui-même de tendance, mais patriote avant tout, Petliura sut trouver dans le parti socialiste ukrainien les éléments nationaux les plus actifs qui formèrent les cadres de la révolution contre l'hetman Skoropadsky. Vainqueur, il devient membre du Directoire et commandant en chef des troupes, placé à ce poste suprême par la confiance des patriotes dont il avait, quelques mois auparavant, rallié les suffrages lors de son élection à la présidence du "Zenistvo" ou municipalité de Kiev.

commissaires du peuple, pas un n'était ukrainien puisqu'ils venaient tous de Moscou, le peuple ukrainien s'est cru fondé à refuser à ces étrangers tout droit à le gouverner.

IIème PARTIE

Ce QU'EST L'UKRAINE SOUS LE REGIME BOLCHEVISTE DEPUIS 1921

CHAPITRE I

L'organisation politique intérieure

Le 28 décembre 1920 est signé à Moscou un traité d'union entre la République socialiste soviétique d'Ukraine et la R.S.F.S.R (République socialiste fédérée des Soviets de Russie) qui réglait leurs rapports réciproques.

Le 30 décembre 1922, le traité qui rend la République d'Ukraine membre de l'U.R.S.S. est signé; sa situation actuelle est définie dans la nouvelle constitution politique, révisée depuis à plusieurs reprises, de l'U.R.S.S. du 6 juillet 1923, la première datant de 1918 : l'Ukraine devient une des quatre républiques socialistes fédérées de l'Union, les trois autres étant celles de Russie proprement dite, de Russie blanche et de Transcaucasie, (Géorgie - Azerbaïdjan - Arménie). L'U.R.S.S. comprend en outre, trois républiques indépendantes, dix républiques autonomes et douze régions autonomes. La république socialiste des Soviets de l'Ukraine (U.S.S.R) a pour capitale, depuis 1934, Kiev; sa capitale primitive Kharkov ayant été abandonnée par le gouvernement soviétique pour des raisons d'ordre économique, afin a-t-on prétendu, d'occuper une position plus centrale pour la surveillance de la production agricole, mais plus probablement pour des raisons non avouées d'ordre politique, un milieu nationaliste actif opposant à Kharkov une vive résistance au pouvoir bolcheviste.

La constitution russe de 1923 repose sur le double principe du fédéralisme et du centralisme, ce dernier n'a fait que s'affirmer dans la suite jusqu'à devenir tout à fait prédominant, Moscou devenant le centre moteur de tous les organes vitaux de la Fédération.

Depuis la réforme administrative qui a supprimé les neuf anciens gouvernements, l'Ukraine comprend 4.944 rayons et 10.889 soviets ruraux.

Les organes de gouvernement de l'Ukraine sont le Congrès des Soviets Pan-Ukrainiens, le Comité Central exécutif de l'Ukraine président Pétrovsky qui comprenait 427 membres en 1931 nommés par le Congrès, et qui exerce le pouvoir législatif dans l'intervalle de ses réunions et le Conseil des Commissaires du peuple ukrainien président Lubtchenko. D'après l'article 9 de la Constitution, seuls leurs actes administratifs et législatifs sont en vigueur en Ukraine en dehors du cas où les actes législatifs et administratifs du pouvoir central de l'Union faits dans les limites de sa compétence, sont obligatoires pour l'Ukraine. Seul le Congrès des Soviets Pan-Ukrainiens a le pouvoir de modifier la Constitution, de voter les lois de finances pour l'Ukraine ou de décider, comme la faculté lui en a été laissée en théorie mais non en fait, de quitter librement l'Union.

Cinq commissariats ont disparu définitivement de la république d'Ukraine pour ne plus subsister qu'auprès du Gouvernement central, ce sont : Affaires étrangères, Commerce extérieur, voies et communications, P.T.T., guerre. Ils ont cependant chacun un représentant avec voix délibérative au Conseil des Commissaires du peuple à Kiev. Subsistent encore cinq "commissariats unifiés autonomes", dont les commissaires sont nommés par le Comité Central exécutif de l'Ukraine; malgré cette prétendue indépendance du pouvoir central, ils obéissent entièrement aux directives des commissariats correspondants de Moscou; ce sont : Finances, Economie Nationale, Travail,

Commerce extérieur, inspection ouvrière et paysanne (contrôle d'Etat). Il reste enfin cinq commissariats autonomes pour régler les questions particulières à l'Ukraine; ils n'en sont pas moins très dépendants du gouvernement de Moscou, par suite de l'insuffisance de crédits qui leur sont alloués, ce sont : Instruction Publique, Santé Publique, Justice, Agriculture, Prévoyance Sociale. Quant au commissariat de l'Intérieur, dont l'indépendance serait pour l'Ukraine d'un intérêt évident, il a été supprimé en 1930 et ses pouvoirs attribués aux autorités centrales. Les passeports et pièces d'identité sont délivrés désormais au nom du Conseil des Commissaires de l'Ukraine soviétique; des organisations spéciales sont en outre chargées de diriger les municipalités et la police du pays.

L'Ukraine est représentée par 327 délégués au Congrès des Soviets de l'U.R.S.S. et par 5 délégués au Conseil des Nationalités de Moscou où la R.S.F.S.R. détient la majorité absolue. D'après l'article 8 de la Constitution, l'Ukraine doit avoir un représentant permanent avec voix consultative seulement, auprès du Conseil des Commissaires du peuple de Moscou. Or il a été supprimé en 1930 par simple décret du Gouvernement de Moscou en violation flagrante de la Constitution de l'Ukraine.

Tout ceci est l'aboutissement d'une campagne menée en Russie pour l'unification et la centralisation. Staline en donne pour raison le développement économique du pays exigeant l'union étroite de toutes ses forces, la nécessité de constituer un front unique contre les attaques éventuelles des pays capitalistes, et de travailler à l'union des diverses nationalités qu'après quinze années de domination de fait, Moscou prétend aujourd'hui absorber, s'attribuant le droit de légaliser l'unification des pays de la périphérie avec le centre. "Chez nous, dit Staline, où le pouvoir repose non sur le système de la propriété privée et de l'exploitation, mais

sur les principes du travail collectif, l'existence même du pouvoir contribue à l'union des nationalités en un tout homogène."

La Révolution française avait proclamé les Droits de l'Homme; la Révolution russe en proclamant les Droits des Nationalités avec leur corollaire, le principe d'auto détermination, permit à toutes les nationalités et minorités nationales affranchies du joug tzariste, de s'organiser librement. Le maximum de garanties pour leur libre détermination leur fut reconnu, théoriquement du moins, par la Constitution soviétique dans son article 4 "à chacune des Républiques unies est garanti le droit de sortir librement de l'Union"

En pratique, ces garanties n'ont présenté aucune efficacité pour les Républiques membres, soumises toutes au même régime dictatorial et centralisé que la Russie proprement dite. Les bolcheviks ne cachent pas, du reste, qu'ils considèrent cette étape comme essentiellement passagère, dans le but d'arriver à la création d'un Etat unitaire.

La soi-disant "dictature du prolétariat ouvrier et paysan" est en fait exercée par le parti communiste incarné dans le Comité central; celui-ci obéit aux ordres d'un groupe encore plus restreint le "Bureau Politique" où un homme est le maître, le Secrétaire général, aujourd'hui Staline, successeur de Lénine.

Chapitre II

L'Ordre intellectuel

Lorsque le gouvernement soviétique reconnut l'indépendance de la République démocratique ukrainienne en décembre 1917, il promit "de reconnaître sans limites et conditions tout ce qui concerne les droits nationaux et l'indépendance nationale du peuple ukrainien." Nous avons vu ce qu'il en avait été dans l'ordre politique, passons maintenant au point de vue culturel, auquel un peuple longtemps opprimé tel que le fut le peuple ukrainien, doit être

-10-

particulièrement attaché, car c'est l'expression véritable de son degré de civilisation et de son individualité propre jalousement gardée de ses oppresseurs. Il nous faut pour cela remonter un peu dans le passé et voir quel riche patrimoine intellectuel et artistique l'Ukraine amassa au cours des périodes glorieuses de son histoire, et sut conserver et enrichir durant celles où elle dut se courber sous le joug brutal de ses vainqueurs. Dès le XI^e siècle, la littérature ukrainienne atteint à un haut degré de développement sous l'influence très vive de Byzance qui apporta à l'Ukraine, non seulement sa religion, mais aussi des modèles qui enchantèrent ce peuple méditerranéen attiré par les couleurs vives, parfois même heurtées; ils y firent éclore une production intellectuelle et artistique remarquable très inspirée du reste de Constantinople : la Ste Sophie de Kiev, élevée à cette époque, est en petit, une réplique de la Ste Sôphie de Constantinople.

L'Ukraine fut le pays d'élection de la poésie populaire et savante : - Le chant de la Campagne d'Igor - et auparavant la - Chronique de Nestor - sont les œuvres les plus remarquables, sortes de chansons de geste, de cette époque qui fut pour elle un siècle d'or. La période qui suivit, remplie de polémiques religieuses et nationales, porte dans l'histoire de l'Ukraine, le nom significatif de "la Ruine"; ce peuple, plein de courage, de patriotisme et d'idéal, exprima alors en de très beaux chants nationaux qui inspirèrent des écrivains aussi illustres que Tolstoï et Gogol, ce dernier d'origine ukrainienne, l'espoir qu'il gardait en la délivrance de sa Patrie du joug polonais. Des poésies lyriques et épiques se chantaient remplies des prouesses des intrépides Cosaques dont la renommée parviendra au XVII^e siècle jusqu'en Europe occidentale; lorsqu'en 1709 ils voulurent libérer du joug russe leur Patrie, avec à leur tête le grand hetman Ivan Mazeppa, dont Byron et Victor Hugo, pour ne citer que les plus grands, relatèrent les qualités diploma-

tiques et militaires, cette terre de héros qu'est l'Ukraine entrera dans l'immortalité.

En 1632 est fondée l'Académie de Kiev, école d'hellénisme et de littérature qui fut un foyer de lumière et de civilisation pendant un siècle pour l'Ukraine et aussi pour la Moscovie.

Au XVIII^e siècle, les quelques libertés qui lui restaient sont enlevées par la Russie à l'Ukraine, qui ayant perdu définitivement l'espoir de redevenir libre va se replier sur elle-même pendant deux siècles. Mais l'âme nationale n'est pas morte; elle revit principalement avec Ivan Kotlarevski (1769-1838), fondateur d'une école ukrainienne moderne, et auteur d'une sorte de parodie de l'Enéide de Virgile "l'Enéide travestie" qui eut en son temps un grand retentissement, car c'était la première œuvre littéraire imprimée en langue populaire. En 1806, se fonde à Kharkov une Université qui fut un centre de littérature ukrainienne.

En 1818 paraît la première grammaire de la langue populaire ukrainienne par A. Pavlovski, qui avait remplacé peu à peu depuis le XIII^e siècle le slave d'église archaïque importé de Bulgarie. A cette époque de renaissance nationale et intellectuelle, la production littéraire est imprégnée de nationalisme; des pamphlets circulent, des sociétés secrètes se créent : en 1825 ce fut celle des "Slaves unis" et en 1846 "la Confrérie de Cyrille et de Méthode" dissoute en 1848 sur l'ordre du Gouvernement russe. Une Université est créée à Kiev; des théâtres s'ouvrent. C'est à cette époque où la littérature ukrainienne est en plein essor qu'apparaît le génie vraiment national de Taras Chevtchenko en qui s'est incarné le vibrant patriotisme du peuple ukrainien; son œuvre remarquable empreinte d'une nostalgique mélancolie, et l'auréole de martyr que lui valurent les dix années passées au bagne de Silésie, sur l'ordre du tzar, "qui n'avait pas besoin de sages, mais de fidèles", lui créèrent une immense popularité parmi toute la masse du peuple. Lors-

qu'Alexandre II arrive au pouvoir en 1853 avec des tendances libérales, les Ukrainiens réclament à St Pétersbourg la diffusion de l'instruction et la création d'une littérature populaire; lorsqu'en 1876, un édit du Gouvernement russe défend de publier aucune oeuvre en ukrainien, qu'il appelle petit-russien, l'âme de l'Ukraine se concentre à Zwow en Galicie où les Ukrainiens jouissent d'un régime tolérant de la part de l'Autriche: l'Académie appelée "la Société scientifique de Chevtchenko" y est créée. C'est de là que partit le mouvement de renaissance nationale qui devait aboutir à l'indépendance de l'Ukraine. Pendant les quatre années où elle fut libre, et malgré l'anarchie qui la bouleversa, l'Ukraine réalisa une oeuvre importante de développement culturel en divers domaines : des Universités furent fondées à Kiev, Poldava et Kamenetz, une Académie des Sciences et une Ecole des Beaux Arts à Kiev, trois mille écoles communales furent ouvertes ainsi que des lycées ukrainiens; une école de préparation militaire fut fondée; des milliers d'ouvrages, journaux, revues furent édités tant dans le pays même qu'à l'étranger pour les exilés. Devant la puissance du sentiment national, les soviets durent faire des concessions, car les patriotes ukrainiens qui avaient d'abord pensé réaliser une Ukraine autonome dans le cadre de l'Etat russe, envisageaient de plus en plus l'idée d'une indépendance complète. Lorsque l'Ukraine fut occupée militairement par les armées rouges, de nombreuses et sanglantes insurrections contre les bolchevistes et le gouvernement étranger de Ra-Kovskij furent étouffées dans le sang et une véritable terreur régna sur le pays. Ces mesures barbares ne faisant, comme il fallait s'y attendre, qu'exagérer davantage le sentiment national du peuple ukrainien, les émissaires du peuple résolurent, dans l'espoir de se le concilier, de pratiquer une politique nationale dite d'"ukrainisation", formule qui peut paraître paradoxale si l'on oublie que durant les deux siècles précédents, le joug tsariste s'était employé à "russifier"

1'Ukraine.

Cette politique a consisté à obliger les fonctionnaires russes et israélites qui composent l'administration à apprendre la langue ukrainienne; on laissa tout l'enseignement primaire et secondaire, 95,7 % d'après une statistique actuelle, se donner dans la langue nationale, de même que dans les universités et autres écoles d'enseignement supérieur. Le gouvernement bolcheviste alla même jusqu'à subventionner l'Académie des Sciences fondée à Kiev en 1918 : en 1925, il lui avait alloué 9.300 roubles pour les frais d'impression ce qui permit l'édition de 35 ouvrages; en 1926, sur 86.000 roubles alloués, 38.000 seulement furent versés. Le pourcentage d'Ukrainiens sachant lire et écrire, qui n'était en 1926 que de 41 % est monté en 1931 à 78 %; c'est un résultat appréciable qui ne saurait être nié. Quant aux étudiants, qui étaient 10.000 à Kiev avant la révolution, ils sont actuellement 45.000. En ce qui concerne la presse, 248 journaux paraissent en Ukraine en 1931 avec un tirage global de cinq millions d'exemplaires; des milliers de livres se publient en ukrainien, concernant la politique, les sciences et la littérature. Enfin 300 théâtres permanents, 7 opéras, des théâtres spéciaux pour la jeunesse, des cercles musicaux, des musées nationaux, témoignent du renouveau certain de la culture ukrainienne à la suite de cette politique des soviets.

Elle n'avait été conçue qu'afin de faciliter la pénétration des idées communistes dans la masse du peuple ukrainien et le rallier à Moscou; mais il était d'une réelle imprudence pour les soviets, et l'expérience l'a montré, d'encourager le développement intellectuel et la diffusion de la langue nationale qui furent de tous temps les véhicules les plus puissants du nationalisme et particulièrement en Ukraine où la moindre occasion de se libérer du joug soviétique devait être mise à profit. Aussi un mouvement national très puissant, venu des couches les plus profondes du peuple ukrai-

nien soumis à un régime brutal d'exploitation économique, et à la tête duquel se trouva, comme il arrive souvent, l'élite intellectuelle de la Nation, prit-il une ampleur telle que le gouvernement bolcheviste, inquiet à juste titre, ne tarda pas à user de représailles pour essayer de l'endiguer. Kossior, secrétaire général du parti communiste de l'Ukraine fut obligé de le déclarer publiquement à l'assemblée plénière du comité central pour la première fois, les manifestations nationalistes ayant toujours été gardées sous silence: "au cours de ces dernières années, des foyers contre-révolutionnaires du nationalisme ukrainien, éclos sous les auspices de l'"ukrainisation" foisonnent dans le pays. Les nationalistes ukrainiens ont infesté les commissariats de l'Instruction Publique, de l'Agriculture, de la Justice, l'Académie ukrainienne, l'Institut des Sciences Marxistes et Léninistes de Karkov, l'Institut Chevtchenko, etc... Ils ont pénétré même dans les organes dirigeants du Parti." (Svzestias - 2 décembre 1933) Devant l'échec de cette politique, les représailles furent terribles; c'est ainsi qu'à Karkov en 1930, furent jugés "l'Union pour la libération de l'Ukraine" et son chef Serge Efremov, membre de l'Académie ukrainienne. Quarante cinq intellectuels ukrainiens très connus, furent condamnés de 3 à 10 ans de réclusion cellulaire et près de deux-mille jeunes partisans de "l'Union pour la libération de l'Ukraine" furent fusillés sans jugement.

Les Soviets poursuivent de façon systématique l'épuration jugée nécessaire des personnalités des milieux intellectuels "analphabètes au point de vue politique". Celles qui ne sont pas exilées doivent continuer leurs travaux, sous la surveillance et le contrôle de "brigades" d'ouvriers venus des différentes usines de Kiev; le fait peut paraître incroyable, mais c'est ce qu'on peut lire dans le bulletin de l'Académie de Kiev (1927) : "pour épurer l'atmosphère,

l'Académie travaillera dorénavant sous la direction éclairée du parti communiste, et en contact étroit avec les masses laborieuses. Pour relever le niveau de ses travaux, elle appliquera la méthode du "dia mat" (matérialisme dialectique) renonçant au système et aux méthodes idéalistes qui sont parties intégrantes de la mentalité bourgeoise"

Puis passant à une politique différente, dans l'espoir d'améliorer les rapports russo-ukrainiens, les Soviets tentèrent un rapprochement culturel entre les deux pays en organisant des réceptions solennelles à Moscou, en l'honneur de délégations de littérateurs ukrainiens; mais ceux-ci, fiers d'une riche civilisation millénaire impressionnée par Byzance et l'occident méditerranéen, alors que la Moscovie n'était encore que sous l'influence des Tartares, n'ont pas de peine à repousser les tentatives d'assimilation et de russification dont ils sont constamment l'objet.

Aussi ne reste-t-il plus aux Soviets qu'à reprendre la lutte contre "le nationalisme et le séparatisme ukrainiens" incarnés dans les forces intellectuelles; savants et pédagogues ukrainiens sont arrêtés en masse et exilés en Sibérie, nouvelles victimes du régime soviétique, accusés de propager dans leurs oeuvres des idées nationalistes et patriotiques; parmi eux se trouve l'académicien Hrouchevsky. On opère en même temps la "réforme" de l'Académie de Kiev, c'est à dire que plusieurs sections sont supprimées et son budget diminué de 60 %. Quant aux étudiants soviétiques, tous issus des milieux ouvriers, ils sont incapables, malgré les facilités que leur accorde le gouvernement, de faire de hautes études, vu les lacunes de leur instruction; les Hautes-Ecoles, presque exclusivement réservées aux ouvriers, sont à moitié vides; quant aux "Facultés ouvrières" qui ont pour but de préparer aux études des hautes écoles, les ouvriers des villes refusent de les fréquenter.

Les étudiants qui vivent en commun dans des maisons pour étudiants sont parfois dans des conditions hygiéniques si déplora-

bles qu'ils tombent presque tous malades à Zinovievsk, 85% se trouvent atteints de tuberculose. L'instruction gratuite a cessé d'être en Ukraine depuis 1929, même pour les écoles primaires, aux dépenses desquelles la population locale doit subvenir dans une large mesure, le gouvernement soviétique ne pouvant pourvoir à tous les frais d'entretien.

Les étudiants, en général, se montrent désenchantés à l'égard de la Révolution et cessent toute activité politique, quand ils ne se signalent pas par l'ivrognerie ou le brigandage; en dernier lieu, ils ont fait grève aux Universités de Kiev, Kharkov et Odessa pour protester contre la situation intenable où ils se trouvent, souffrant de la faim et du froid et manquant de logements et des livres nécessaires à leurs études. Enfin, au cours de ces derniers mois, trente-six wagons de livres et brochures publiés par l'Académie de Kiev pendant la période dite d'"ukrainisation" ont été livrés à des usines de papier pour être détruits; ce qui reste est révisé. Le but de ces mesures est de faire disparaître tout ce qui pourrait réveiller ou entretenir le sentiment national ukrainien.

On comprend que devant cette persécution systématique de leur idéal national auquel ils sont si passionnément attachés, les Ukrainiens de quelque milieu qu'ils soient, se révoltent contre une telle barbarie, jusqu'aux communistes ukrainiens eux-mêmes qui, indignés de voir la façon dont est traitée leur Patrie, firent passer au second plan de leurs préoccupations leurs convictions politiques; ils devinrent par là-même suspects aux bolcheviks de Moscou; une épuration du parti s'ensuivit et le chef des commissaires du peuple d'Ukraine, Tchoubar, dut quitter son poste, tandis que le Comité

central du parti communiste ukrainien était transféré à Moscou pour y être mieux sous le contrôle moscovite.

En l'espace de quelques mois, le suicide de deux personnalités marquantes du parti communiste ukrainien, celui de Nicolas Khvylovy, littérateur communiste, et celui de Skrypnyk, disciple et ami de Lénine, accusé de "petlurisme" et de "nationalisme", montrent jusqu'où furent entraînés ceux qui n'ont pu résister à la faillite de leur idéal social et national.

Moscou, qui n'a plus aucune confiance dans les Ukrainiens, même s'ils appartiennent au parti communiste, a nommé au début de 1933 une de ses créatures Postycheff, secrétaire général du parti communiste en Ukraine, ce qui lui donne des pouvoirs dictatoriaux. Quant au but qui lui a été assigné, on peut en juger par ces paroles, prononcées par Kossior, son successeur, l'actuel secrétaire du parti communiste ukrainien, au 12ème congrès du parti communiste ukrainien tenu à Kharkov: "en Ukraine, ce pays où la situation des classes est très compliquée, où l'activité des débris de l'ennemi atteint son plus haut point, le drapeau national joue pour l'ennemi, de classe, un rôle particulièrement important ... Chacun peut juger lui-même maintenant combien est nécessaire la lutte intense contre le tournant nationaliste." (Visky, le 21.1.34).

Il serait temps que l'attention des puissances soit retenue sur de pareils faits; leurs récents succès diplomatiques ne doivent pas leur faire oublier à quelles difficultés d'ordre intérieur, menaçantes pour leur unité "indivisible", sont aux prises les Soviets.

Chapitre III

Le domaine religieux

Si nous nous arrêtons maintenant à ce sujet, c'est à cause de l'importance qu'il présente dans la question de l'indépendance de l'Ukraine, l'Eglise orthodoxe ukrainienne incarnant, comme d'ailleurs les autres Eglises d'Orient, la tradition nationale, et ayant été amenée à jouer particulièrement à l'époque actuelle, un rôle politique important, ralliant autour d'elle, dans la résistance au soviétisme, toutes les forces nationales.

Nous avons déjà eu l'occasion de voir que le christianisme de Byzance avait été adopté officiellement, comme religion d'Etat, par St. Vladimir, grand duc de Kiev au X^e siècle; son fils, le grand duc Saroslav le Sage (1019-1054) régla définitivement les rapports hiérarchiques entre le Patriarche Oecuménique et le "Métropolit de Kiev et de toute la Ruthénie", nommé par lui et dépendant de sa juridiction.

Après la chute de la principauté de Kiev, le Métropolit de Kiev dut s'exiler à Moscou, tout en restant "de jure" "Métropolit de Kiev" et complètement indépendant de Moscou; le traité de Pereiaslav conclu en 1654, reconnut l'indépendance du Métropolit de Kiev rétabli sur son siège épiscopal, et les tentatives du tzar de soumettre la métropole de Kiev à la juridiction de Moscou rencontrèrent toujours une vive résistance de la part de la population et du clergé ukrainiens qui ne cessaient de rappeler le lien qui les unissait au Patriarche Oecuménique. Mais, sous la pression de Moscou, qui viola une fois de plus ses engagements, l'évêque Gédéon Siwiatopolk-Czetwertynsky, fut élu au siège métropolitain

de Kiev et reçut la consécration du Patriarche de Moscou, sans passer par Constantinople. Depuis lors, la Métropole de Kiev se trouva sous la juridiction anticanonique et illégale du Patriarche de Moscou et du St Synode de Russie, avec ses conséquences fatales, c'est-à-dire l'anéantissement total de l'Eglise nationale ukrainienne, toutes les grandes charges ecclésiastiques étant attribuées à des prélats venus de Moscou.

En 1917, la vie religieuse ressuscite en même temps que la vie nationale, malgré les entraves apportées par le haut clergé moscovite luttant contre le courant national, qui demandait, en particulier, l'usage de la langue ukrainienne dans les églises à la place du russe.

Dès lors se posa la question de l'affranchissement de l'Eglise orthodoxe ukrainienne de la juridiction du Patriarche de Moscou. Il fut réalisé par le Directoire qui promulgua le 1er janvier 1919 une loi décrétant l'autocéphalie de l'Eglise ukrainienne et la création d'un St Synode ukrainien avec compétence pour toutes les questions d'ordre religieux, un Concile Pan-Ukrainien de l'Eglise autocéphale devait décider en dernier ressort. Le Patriarche oecuménique encouragea ces aspirations ukrainiennes à l'autocéphalie. Cette loi ne put être appliquée à cause de l'occupation bolcheviste, et depuis, les persécutions des Sans-Dieu bolchevistes se sont fait cruellement sentir contre le clergé ukrainien qui était devenu le centre de ralliement des patriotes, et dont l'influence grandissait de jour en jour avec le développement du sentiment national. L'Eglise autocéphale a perdu tout contact avec l'Eglise orthodoxe russe, compromise par l'ignorance, la grossièreté et la vénalité de ses popes, contrastant avec la

grande éducation du clergé ukrainien. .

Après avoir essayé, sans succès, de créer en Ukraine, pour contrebalancer l'influence de l'Eglise nationale, toutes sortes de sectes appelées églises "vivante", "renouvelée" ou "primitive", le gouvernement a décidé de persécuter l'Eglise orthodoxe ukrainienne pour supprimer ce foyer de nationalisme et de patriotisme dont la résistance à la morale et au système bolchevistes devenait par trop inquiétante.

Après l'arrestation en 1926 de Mgr Basile Lipkovsky, Métropolitain de Kiev et Exarque de l'Ukraine, et la dissolution du Conseil suprême de l'Eglise ukrainienne, un grand nombre d'évêques et de prêtres furent également arrêtés et déportés. Les églises qui ne sont pas fermées ou désaffectées pour servir de lieu de réunion aux communistes, sautent à la dynamite; la cathédrale St-Vladimir à Kiev est convertie en musée de la propagande anti-religieuse; dans le célèbre monastère de St-Michel à Kiev, fut inauguré solennellement en 1928 un club des jeunesses communistes. Malgré l'interdiction d'imprimer des livres religieux, et la propagande anti-religieuse organisée dans les écoles, l'autorité de l'Eglise orthodoxe nationale s'affirme : les journaux communistes eux-mêmes sont obligés de reconnaître que plus de 80% des paysans y restent attachés et que, même dans les villes, le nombre des croyants atteint 60%. Aussi, considérant l'Eglise ukrainienne comme un des plus importants facteurs du mouvement d'indépendance nationale, les bolcheviks se sont-ils décidés à la dissoudre en 1930: presque toutes les paroisses des villes et des villages ont été fermées, les icônes brûlées, et les cloches fondues pour les besoins de la métallurgie.

Telle est la situation lamentable où a été mise l'Ukraine, persécutée presque dans sa conscience; mais c'est le privilège des peuples vaillants et forts de ne pas se laisser abattre par l'adversité et d'y puiser au contraire une force nouvelle de résistance héroïque. En supprimant l'Eglise orthodoxe ukrainienne, les bolcheviks ont supprimé un bastion de la civilisation occidentale en Orient, et ont voulu atteindre indirectement l'Eglise catholique, dont elle se rapproche par les usages et les sentiments beaucoup plus que les autres églises orientales. Il est intéressant, à ce point de vue, de rechercher quelle a pu être l'influence exercée par l'Eglise romaine, au cours de l'histoire de l'Ukraine; en effet, si les orthodoxes forment la grande majorité du peuple ukrainien, il y a cependant une minorité de catholiques, de rite uniats, évaluée à six millions. Le rite uniats ou grec-catholique pratiqué par les Ukrainiens a une liturgie slave, mais reconnaît l'autorité de Rome. Leur union avec Rome, qui date du concile de Florence auquel participa en 1439 le Métropolitain de Kiev Isidore fut renouvelée en 1596, puis supprimée par Nicolas Ier en 1836; elle a cependant laissé une trace ineffaçable dans le développement culturel du peuple ukrainien, le rattachant par là encore à la civilisation de l'Occident.

Aujourd'hui, l'Union n'est ouvertement professée qu'en Galicie où l'influence de l'archevêque de Léopol Mgr. André Szeptycky, Métropolitain des Ruthènes de Galicie, s'est fait particulièrement sentir dans le sens d'un rapprochement plus intime avec l'Eglise de Rome. En Ukraine, une tendance à l'Union semble se faire de plus en plus jour parmi les intellectuels, mais il est douteux que la masse du peuple, attaché à ses anciennes

croyanances, suive, car ici la question nationale se dresse : Rome, c'est le prêtre polonais, auquel le sentiment national est peu favorable.

Ce fut Léon XIII, le véritable initiateur de la politique de l'Eglise Romaine à l'égard des Eglises séparées d'Orient : afin d'entreprendre la conquête de la partie du monde slave demeurée schismatique, Rome créera, de la Baltique à la Mer Noire, des Eglises orientales qui lui seront unies par le dogme et l'obéissance au Pape. Nous trouvons posé ce principe dans les encycliques de Léon XIII (Praeclava 20 juin 1894, Constitution orientalium Dignitas 30 novembre 1894) "la véritable union entre les chrétiens est celle que l'auteur de l'Eglise Jésus-Christ a instituée et qu'il a voulue; elle consiste dans l'unité de la foi et du gouvernement. Ni nous, ni nos successeurs ne supprimeront jamais rien de Votre droit, ni des privilèges de Vos patriarches, ni des coutumes rituelles de chaque Eglise..."

Benoit XV, continuant cette politique, considère l'Ukraine indépendante et catholicisée, comme un poste avancé pour l'extension enfin possible, du catholicisme dans toute l'ancienne Russie, l'obstacle principal ayant disparu avec l'autocratie politique et religieuse des Tzars et l'abolition du St Synode. Lorsque l'ataman S. Petlura constitue à Kiev le gouvernement de l'Ukraine indépendante Benoit XV s'empresse de le reconnaître et d'y envoyer le père Genocchi; l'Ukraine fut aussi représentée auprès du Vatican, de juin à septembre 1919 par le comité Tyszkiewicz. A la fin de 1919, il fut envoyé à Paris et y défendit la politique de l'indépendance ukrainienne, qui fut soutenue à la Chambre par le député de Gailhard-Bancel.

Le Pape voulait, par cette politique, empêcher le groupe catholique ukrainien de se retourner vers l'orthodoxie, mais il rencontra des résistances en Pologne, très attachée au catholicisme

latin.

L'ancien nonce de Pologne; devenu le Pape Pie XI, continua la politique orientale de son prédécesseur, et tout en exhortant les Orientaux à mieux connaître l'Eglise romaine, il invite les Latins à admirer avec lui "les splendeurs de la liturgie slave"

Si ce problème de l'Union était d'ordre purement religieux, il ne serait sans doute pas si difficile à résoudre; ce qui le complique en effet, ce sont les oppositions d'intérêts politiques et de sentiments nationaux, d'autant plus vives que les Eglises d'Orient ont assumé de tout temps une fonction politique importante.

Chapitre IV

LE point de vue économique

L'agriculture et l'industrie ukrainiennes ont été, par la résistance passive auxquelles elles ont donné lieu de la part du peuple ukrainien, une source de grande préoccupation pour le gouvernement soviétique. En effet, la réalisation du premier plan quinquennal, destiné à mettre la Russie au niveau des nations les plus modernes en la dotant d'un outillage perfectionné, était basée sur la nécessité de se procurer des devises étrangères, par l'exportation forcée du blé ukrainien. Celui-ci tint une place prépondérante dans l'économie de l'Ukraine, qui favorisée par un climat tempéré et par le sol si fertile du tchernoziom, est par excellence un pays de grande et de riche culture. Les deux récoltes annuelles de blé d'hiver et de printemps plaçaient l'Ukraine avant-guerre au rang des grands pays producteurs et exportateurs : environ 137.800.000 quintaux étaient exportés. On y trouve en outre les principales autres céréales, seigle, froment, maïs, orge, avoine, cultivées sur 334.000 Km2 soit 74 % du territoire exploité pour l'agriculture, le reste étant employé en pâturages : ceux-ci sont excellents, formés par la steppe à l'herbe grasse et parfumée et favorisent l'élevage du

bétail qui tenait avant-guerre une place importante en Ukraine. Les autres cultures sont celles du houblon, du tabac, de la vigne, et surtout celle de la betterave à sucre qui occupe la seconde place, après le blé, dans le revenu national. L'idée directrice du plan était d'affranchir la vie économique du pays, organisée selon les principes socialistes de la collectivisation forcée, de sa dépendance à l'égard des entreprises individuelles des "Kourkouls" ou paysans aisés qui fournissaient encore en 1927, 94 % de toute la production agricole, jouant ainsi un rôle prépondérant dans le redressement économique du pays.

La population ukrainienne, dont 83 %, est composée de paysans très attachés à leur petite propriété privée, n'était nullement préparée au socialisme n'ayant jamais connu le "mir" russe, sorte de commune, dont les terres étaient partagées périodiquement entre les hommes adultes, qui fonctionne en Russie jusqu'en 1917.¹

En forçant les paysans à entrer dans les Kolkhoses, ou fermes collectives, travaillant pour le compte de l'Etat russe, sans les rétribuer suffisamment même pour leur permettre de vivre eux et leurs familles, le gouvernement soviétique s'est attiré les résistances d'abord ouvertes puis sous l'effet des représailles féroces exercées, passives, tout aussi redoutables pour lui. Devant la gravité du fait, il a dû le constater récemment : "le sabotage n'est pas moins dangereux pour nous que les insurrections mêmes."

La disparition du cheptel par manque de nourriture rend la culture et la moisson impossibles sur la même échelle qu'autrefois;

1.- Au contraire, les coopératives agricoles qui n'ont rien de commun avec le collectivisme, et qui sont le plus ferme pilier du développement économique de l'Etat ukrainien, sont en voie de progression constante; on en comptait en 1915 un million environ qui se sont fédérées en 1917. Elles ont pour but d'organiser l'exploitation et le développement de la petite propriété privée par des achats en commun et la vente des produits dans des magasins coopératifs. Il existe également des coopératives de consommation et de crédit qui jouent un rôle important dans le développement économique de l'Ukraine.

l'inexpérience du personnel et l'incapacité des chefs, par suite de la déportation des paysans les plus capables et les plus travailleurs, ont pour résultat la diminution notable des surfaces ensemencées, et partant de la récolte en blé. La situation en 1933 devenait de plus en plus terrible, et à l'entrée de l'hiver, la crise du ravitaillement atteignait son paroxysme; par l'exportation massive et obligatoire des produits alimentaires de l'Ukraine vers les centres industriels et commerciaux du Nord de la Russie, les soviets organisent systématiquement la famine en Ukraine à leur profit. Celle-ci qui avait déjà en 1922 provoqué une terrible tragédie, réapparaît en 1934 entraînant la perte de plus d'un million de vies humaines. Le gouvernement soviétique s'est servi de la famine comme d'un instrument de politique nationale dans le but de détruire tous les individus qu'il voyait opposés à sa politique; les déportations des récalcitrants dans l'horrible bagne des îles Solovietzks, pratiquée de façon massive puisqu'on peut lire dans un journal soviétique "actuellement, nous devons poser la question de la déportation de villages entiers", dépeuplent les campagnes : pour remplir ces vides le gouvernement a envoyé en Ukraine 500.000 paysans russes ! Les Soviets ont atteint un point critique, car pour que l'Ukraine devienne à nouveau le grenier qu'elle fut pour la Russie dans un passé récent, il faudrait tout y contrôler, ce qui nécessiterait seulement pour la récolte, d'après les Izvestia, une armée d'occupation de 800.000 hommes; pareille mesure est impraticable, et malgré les 350.000 agents bolchevistes qui gardent, l'arme en mains, les récoltes, fusillant sans merci les affamés qui essaient de voler quelques épis, malgré les méthodes modernes d'ensemencement par avion, le sabotage voulu des paysans ne peut être évité. Voilà en effet à ce sujet ce qu'écrit la Prikordonna Pravda : "sur les champs soviétiques luttant avec les masses ouvrières, les travailleurs de l'armée de l'air protègent la moisson socialiste" et plus loin : "des centaines

d'avions prennent part aux semailles."

Il n'est pas douteux que le premier plan quinquennal ait échoué, en ce qui concerne l'agriculture, la production agricole ayant diminué de 10 % et le cheptel de 40 %, d'après les statistiques de l'Université de Birmingham. Le duel engagé sur une base vitale entre Moscou et l'Ukraine coûte fort cher à Moscou, et la précarité de sa situation lui inspire une inquiétude officiellement avouée ces derniers temps : "le succès de la quatrième année de plan quinquennal auquel sont subordonnés la situation internationale de l'Union et ses capacités défensives contre les nouvelles critiques impérialistes, dépend de l'issue des semailles printanières". (Pravda n.68)

Le second plan quinquennal, de date trop récente pour qu'on puisse donner une appréciation sur ses résultats, semble faire plus de place aux industries textiles et alimentaires, alors que pendant la première période quinquennale toutes les ressources du pays furent réservées à l'industrie lourde.

Au point de vue industriel, l'Ukraine présente des possibilités presque illimitées de développement, grâce à ses abondants gisements de houille dans le bassin du Donetz; de fer, à Krivoi-Rog et à Kertch, de manganèse à Nicopol et de mercure, qui alimentent une industrie métallurgique prospère, du moins avant la guerre.

En 1913, l'industrie minière qui commençait à se développer en Ukraine fournissait : 72 % du minerai de fer de tout l'empire russe, 70 % de sa houille, 71 % de sa fonte. Or, l'Ukraine qui produisait en 1913, 65 % de la production totale de l'ancienne Russie, ne produisait plus en 1928 que 44 %. Il faut en chercher la raison dans la politique de dépendance absolue à la tient Moscou, dans le but de la rattacher étroitement au point de vue économique à la région nord de la Russie, développée à ses dépens et lui faisant concurrence. Malgré les impôts exorbitants prélevés sur la population ukrainienne, le gouvernement de la République ukrainienne ne dispose

que d'un champ d'activité très restreint, 15 à 20 % seulement des sommes prélevées dans le pays lui étant alloués. C'est ainsi que pour la période 1926-27, les Soviets n'ont consacré qu'un crédit de 14 millions de roubles à la métallurgie ukrainienne dont le trust "Pivdenstal" fournit à lui seul 60 % de la production totale d'acier de l'U.R.S.S. et 70 % de sa production de fonte. L'insuffisance de cette somme est évidente, lorsqu'on sait que la construction d'un haut fourneau revient à elle seule à 3, 5 millions.

La métallurgie ukrainienne ne souffre pas seulement de difficultés financières, mais encore de l'incapacité et de l'incurie administrative et du manque d'ingénieurs et d'ouvriers spécialisés, auquel on supplée en faisant appel à des techniciens étrangers et surtout allemands. L'état déplorable dans lequel se trouve la production métallurgique s'aggrave de l'indiscipline des ouvriers et de l'absence totale de surveillants qui entraîne de graves accidents : les arrêts dans le travail fréquents, les retards continuels, le travail des machines qui ne dépasse pas souvent 40 % du rendement prévu, ont entraîné un abaissement considérable de la production, en même temps qu'une augmentation du prix de revient, qui fut en 1929, en ce qui concerne l'extraction du charbon, de 11,5 % par rapport à l'année précédente, le rendement par ouvrier s'est abaissé corrélativement de 9 %.

Le matériel de chemin de fer, particulièrement défectueux, provoque fréquemment des catastrophes; parfois jusqu'à 54 % de produits inutilisables doivent être rejetés dans la livraison d'un trust. Quant aux locomotives, leur prix de revient s'est élevé en 1928, alors qu'il aurait dû diminuer de 5,5 %, et il s'augmente encore du fait que 4 % en moyenne sont des machines de rebut. Malgré des conditions aussi défavorables, l'Ukraine produisait en 1930, d'après les statistiques moscoutaires, 70 % du fer et de l'acier soviétiques, 80 % du charbon et 35 % du sucre de l'union.

L'industrie sucrière est, en effet, au premier rang des industries agricoles de l'Ukraine : la production moyenne de sucre, avant-guerre, était supérieure à celle de l'Allemagne.

On ne saurait nier cependant que le gouvernement soviétique a vu réaliser du moins partiellement son plan, dit quinquennal, les immenses constructions industrielles modernes, qui ont épuisé le pays sans être en rapport avec son degré d'industrialisation, sont là pour en faire foi : telle cette immense digue, le "Dnieprostroi" en exploitation dans une situation géographique privilégiée, permettant à la fois une production d'énergie électrique record (750.000 Kws) et l'ouverture de la navigation fluviale sur cet immense ruban d'eau du Dniepr. Le résultat, au point de vue ukrainien, semble être l'échec de cette politique d'unification à Moscou, poursuivie par la subordination à la capitale rouge des intérêts économiques de l'Ukraine, qui ne devait plus représenter qu'une partie organique de l'U.R.S.S.

Par sa résistance acharnée à la domination communiste de Moscou, l'Ukraine a montré aux Soviets, comme elle l'avait manifesté sous les Tzars, sa volonté d'indépendance, tant dans le domaine politique et culturel que dans le domaine économique; mais ceux-ci ne sont pas résignés à laisser échapper ce dont ils connaissent bien la valeur, si l'on en croit Balitzky, chef du Guépéou en Ukraine qui définit ainsi le rôle de l'Ukraine : "L'Ukraine est le pays du blé, de la betterave à sucre, du métal, du charbon, du minerai; il a une valeur immense aussi bien dans la vie économique que politique."
(Visty - le 21.1.34)

IIIème PARTIE

CE QUE L'UKRAINE VOUDRAIT ETRE

CHAPITRE I

Des revendications à l'indépendance

Lorsqu'on s'aperçoit que dix sept ans après les traités de la Grande Guerre qui prétendaient assurer aux peuples l'imprescriptible droit à disposer d'eux-mêmes, il existe encore en Europe des populations asservies par un régime d'occupation militaire et de dictature étrangère, on ne peut que constater combien l'idéologie qui présida à la rédaction de ces traités a soulevé de questions délicates, sans les résoudre toutes de façon satisfaisante. Le principe des nationalités, que la Conférence de la Paix a essayé de mettre en pratique a réparé certainement des injustices séculaires, tout en en laissant d'autres subsister : l'Ukraine est une de celles-là .

Ses revendications actuelles à l'indépendance sont soutenues par le gouvernement national ukrainien en exil dont le président est Mr André Livitski qui a succédé en 1926 à S. Petlura, assassiné à Paris; celui-ci, après l'abdication de l'hetman Skoropeds-ki, était resté seul détenteur légal du pouvoir suprême en Ukraine les quatre autres membres du Directoire, lui ayant remis leurs fonctions. En 1930, l'invasion de l'Ukraine par les troupes bolchevistes, obligea le gouvernement à se retirer à l'étranger, avec une partie de l'armée, où il continua à exercer avec une grande autorité les fonctions à lui confiées par le peuple ukrainien, qui lui garda toute sa confiance. Après la mort de S. Petlura, c'est au Président du Conseil des Ministres, Mr André Livitski que sont revenus, suivant la Constitution, les titres suprêmes de Président du Directoire de la République Démocratique ukrainienne et d'Ataman en chef de l'armée. Son intention, ainsi que celle du gouvernement national

est " de poursuivre leur but d'après les voies tracées par Simon Petlura, et de ne déposer leur pouvoir que sur le sol ukrainien, au moment de la reconstitution de la vie politique nationale."

Quant au "gouvernement des commissaires du peuple" actuellement présidé par Lubtchenko, le gouvernement national ukrainien lui dénie justement le droit de représenter l'Ukraine ou de parler en son nom dans les assemblées internationales, et en particulier à la S.D.N., le considérant, ainsi que toute l'opinion publique, comme un régime terroriste d'occupation militaire. C'est ainsi que l'Ukraine, malgré l'entrée récente de l'U.R.S.S. à Genève, ne se considère pas comme faisant, de ce fait, partie de la S.D.N. jusqu'au jour où ayant recouvré son indépendance et sa liberté, elle sera à même de poser sa candidature, comme elle l'a déjà fait en 1920; époque où elle fut ajournée, en raison de l'instabilité de sa situation.

Il faudrait souhaiter que l'Ukraine trouve dans le cadre de la S.D.N., seule autorité internationale suprême actuellement, la possibilité de réaliser sans effusion de sang, ce principe dont elle a été constituée la gardienne par les traités de paix, à savoir le droit des peuples à disposer d'eux mêmes. La S.D.N. restera-t-elle sourde à l'appel désespéré d'une grande nation européenne de 30 millions d'individus, réduite à n'être qu'une "expression géographique" et ne lui donnera-t-elle pas un soutien moral, manifesté par une reconnaissance officielle de son droit à disposer d'elle-même, qui serait un encouragement précieux pour l'Ukraine dans sa lutte pour l'indépendance nationale ? Malheureusement, il ne semble pas que ce soit, dans la situation confuse où se débat aujourd'hui cette organisation, que l'Ukraine puisse faire triompher ses légitimes revendications.

Par contre, l'entrée de l'U.R.S.S. à Genève, constitue une atteinte au Pacte de la S.D.N. On ne peut, en effet, après ce que

nous avons vu, considérer l'U.R.S.S. comme l'Union de pays "qui se gouvernent librement" ainsi que l'exige l'article premier du pacte pour devenir membre de la S.D.N. Quant aux méthodes bolchevistes de terreur et de travail forcé, elles sont également en contradiction flagrante avec l'article 23 du Pacte. C'est une atteinte réelle au prestige moral de la S.D.N. qui semble ainsi légaliser l'agression de Moscou vis à vis de l'Ukraine, de la Georgie et des autres peuples opprimés.

La force du sentiment national de ces collectivité~~s~~ réduites et écrasées sera plus forte que l'oppression de leurs vainqueurs et l'Ukraine verra, à n'en pas douter, la lutte infatigable qu'elle a poursuivie pour son indépendance, glorieusement couronnée par sa liberté reconquise. Toute l'Histoire est là pour le prouver, celle de l'Italie et de l'Irlande, comme plus récemment encore celle de la Pologne, de la Tchéco-Slovaquie, de la Roumanie, de la Yougo-Slavie

L'Ukraine, par sa situation géographique sur la Mer Noire, par ses affinités occidentales, et par ses traditions intellectuelles, doit constituer une Nation moderne; son passé magnifique l'y incite, ainsi que la pleine conscience de sa cohésion et de son individualité nationales. Les privations, les souffrances, l'héroïsme souvent obscur, ont consacré les aspirations subconscientes de la Nation, formulées et soutenues par une élite qui a réussi à faire accepter complètement par la masse du peuple la conception politique de l'indépendance.

L'opinion publique, tenue dans l'ignorance, voyait en la Russie des Tzars un bloc unique, alors que cette unité était factice, ou mal informée croyait que ce mouvement petit-russien était une sorte de félibrige éclos dans la partie méditerranéenne de l'immense empire. La Russie, qui raillait naguère sa voisine cette "mosaïque de peuples", cet "habit d'Arlequin cousu de pièces et de morceaux"

fut la première à se désagréger, lorsque les différents peuples réunis de gré ou de force sous le sceptre des Romanov virent, en la Révolution de 1917, l'occasion de s'affranchir du centralisme bureaucratique de Pétrograd.

L'Ukraine fut à la tête de ce mouvement : dès le début, en 1917, le Rada Centrale réunissait à Kiev un Congrès des peuples assujettis par l'ancien empire des tzars où furent formulées au milieu d'un grand enthousiasme toutes leurs revendications, apparaissant, ainsi qu'elle l'est restée depuis, comme le centre du mouvement libérateur des nations opprimées.

Le territoire ukrainien s'étend du versant occidental des Carpathes aux premiers contreforts du Caucase, et des marais du Pripiet à la Mer Noire. Au centre de cet immense territoire, coule le fleuve sacré qu'est le Dniepr, au dessus duquel s'étagent, sur la rive droite, sur de hautes falaises coupées de ravins abrupts les toits verts et les coupoles d'or de la pittoresque capitale, en même temps ville sainte : Kiev.

L'Ukraine n'a pas de frontières géographiques; cependant la démarcation entre le sol ukrainien et celui de la Moscovie plus inculte et plus boisé, peut facilement être faite, car la limite septentrionale de la zone des terres noires est tracée légèrement au sud de la frontière de l'Ukraine, englobant ainsi presque tout son territoire si fertile. De même, l'œil le moins prévenu différenciera aisément à la région frontière, une isba russe d'une maison ukrainienne, celle-ci crépie à la chaux entourée d'un jardin fleuri ou d'un verger qui en rendent l'aspect coquet et attrayant. Ce manque de frontières naturelles ne saurait être un véritable inconvénient à notre époque où les frontières ethnographiques jouent un rôle capital; celles-ci sont, par contre, mieux déterminées. Sans entrer dans trop de détails, il suffit de noter le caractère slave beaucoup plus accentué du peuple ukrainien qui n'a subi, de façon

durable, aucune des influences asiatiques et sinoises de la Russie; de ce fait il se rapproche bien davantage des Slaves du Sud que des Grands Russes. Le grand géographe E. Reclus concluait vers 1880, après avoir étudié les différences anthropologiques entre les types russes, polonais et ukrainiens, à un certain lien de parenté entre l'Ukrainien et le Slave méridional, appartenant tous deux, d'après Deniker, et bien que cela soit discutable, à la race dinarique ou adriatique, tandis que les Grands Russes appartiennent à la race touranienne, dont le génie est très différent de la race arya-européenne. La langue ukrainienne même, bien qu'appartenant au même groupe de langue slave que le russe, s'en différencie au point qu'elle fut reconnue par l'U.R.S.S. comme langue officielle, ce qui obligea les fonctionnaires russes en Ukraine à l'apprendre, malgré leur répugnance. Elle se rapprocherait également de la langue serbe. L'Ukraine présente donc aux points de vue ethnographique et ethnique, comme nous l'avons déjà vu au point de vue historique, une unité incontestable, et une individualité réelle.

Sans entrer dans les discussions vaines et théoriques relatives à la question de savoir si le mot - Ukraine - vient de "Kraïna ou Kraï", en ukrainien "mon pays" ou de "okraïna", en russe "marche, frontière", comme le prétendent ceux qui veulent faire de l'Ukraine une simple marche, partie intégrante de la Russie, il suffit de rappeler la lutte acharnée et si meurtrière soutenue pendant cinq ans par le peuple courageux, qui a bien démontré par là, son droit à l'existence comme nation libre. Ses vainqueurs l'ont du reste eux-mêmes reconnu, en faisant de l'Ukraine, l'une des six républiques, soi-disant indépendantes, qui constituent l'U.R.S.S.

Et un détail convaincant, si le doute était encore possible, réside dans le fait que sur les passeports des Ukrainiens se rendant à l'étranger, la nationalité du porteur est indiquée par la

mention : "citoyen de la République socialiste soviétique ukrainienne" après laquelle vient seulement l'indication complémentaire : "citoyen de l'U.R.S.S."

L'indépendance de l'Ukraine fut reconnue par de nombreuses puissances étrangères, en tête desquelles vient la France en décembre 1917, puis l'Angleterre, la Roumanie, l'Allemagne, l'Autriche Hongrie, la Bulgarie, la Turquie, la Pologne et la Finlande en 1918, l'Argentine, l'Esthonie et la Lettonie en 1920.

Elle a entretenu avec ces différents pays des relations officielles par l'intermédiaire des légations qu'elle eut dans plusieurs capitales européennes et qui ne furent supprimées lors de son union forcée avec l'U.R.S.S., que faute par son gouvernement en exil, dans la situation précaire où il se trouvait, de pouvoir les entretenir.

Citons enfin un fait caractéristique émanant du Sénat américain, qui en 1929, fut saisi d'un projet de loi tendant à accréditer un représentant diplomatique auprès du Gouvernement de la République démocratique ukrainienne, ce qui constituait, s'il avait été adopté, la reconnaissance de l'indépendance de l'Ukraine, en même temps que celle de son gouvernement légal à l'étranger.

CHAPITRE II

Les possibilités de réalisation de l'indépendance

Bien des raisons, nous l'avons vu, d'ordres divers, historique, géographique, ethnique, politique, militent en faveur de l'indépendance ukrainienne. Cependant on a souvent objecté à sa réalisation effective le point de vue économique : l'Ukraine, a-t-on dit, séparée de son débouché naturel et, réciproquement, la Russie sans l'Ukraine, serait vouée à une catastrophe économique.

Voyons tout ce qu'il y a d'exagéré dans de pareilles affir-

mations, qui ont été réfutées, par l'économiste ukrainien W. Timochenko, dont nous ne saurions mieux faire que d'analyser brièvement les raisons.

a) En ce qui concerne les produits agricoles, on constate que 10 % seulement de toute la production de l'Ukraine, avant la guerre, était destiné à la Russie, et en particulier aux pays séparés d'elle depuis : Pologne, Etats baltes; quant aux régions de la Volga et de la Sibérie, elles concurrençaient sur les marchés intérieurs le blé ukrainien et permettaient encore une exportation annuelle de 40 millions de quintaux de céréales.

b) Quant au charbon du Donetz, dont le bassin se trouve en grande partie situé dans les limites ethnographiques de l'Ukraine, la statistique du trafic par voie ferrée établie pendant la guerre, montre que près des 4/5 étaient consommés par l'industrie lourde ukrainienne, 1/5 seulement étant exporté en Russie. Du reste, celle-ci possède dans le nord et le centre, d'importants gisements, à peine exploités, et jamais, par suite du peu de développement des moyens de transport, la Russie du Nord-ouest et des provinces baltiques n'a consommé du charbon du Donetz, concurrencé par le charbon anglais ou le naphte de Baccu. La Russie a également, en Oural et en Sibérie des gisements de fer encore plus importants que ceux de l'Ukraine, qu'une exploitation intensive a déjà assez épuisés. Enfin, depuis que le gouvernement soviétique protège le développement de sa grosse industrie aux dépens de l'Ukraine, les deux pays se font concurrence. Le peuple russe n'a encore exploité qu'une très minime partie des ressources existant sur son immense territoire, car il est resté arriéré, malgré ses efforts et à quelques exceptions près, techniquement et intellectuellement; aussi le contraste est-il grand entre les incalculables richesses de son sol et de son sous-sol et sa situation économique.

c) L'objection consistant à dire que l'Ukraine, unie à la

Russie, trouve en Sibérie un pays ouvert à l'excédent de sa population, qu'elle n'aurait plus si elle était indépendante, ne peut être sérieusement prise en considération, car il faut espérer que débarrassée de la politique de centralisation économique pratiquée par Moscou, elle pourra se développer économiquement assez pour que toute sa population trouve à travailler sur le sol national.

d) Le dernier argument, relatif au rôle joué par la Mer Noire dans la vie économique russe est plus intéressant; à première vue, il peut paraître, en effet, que la Russie qui faisait, avant la guerre, la moitié de son exportation maritime totale, par la Mer Noire et la Mer d'Azov, pourrait être très gênée si ce débouché lui était brusquement fermé. A cela il faut répondre que, dans le pourcentage de l'exportation russe, la part de l'exportation ukrainienne est de la moitié, et que précisément elle seule s'effectuait par les ports méridionaux de la Mer Noire. La Mer Noire n'a jamais eu pour la Russie qu'un intérêt politique et stratégique; quant à son commerce, il se faisait principalement par les ports de la Mer Baltique de même encore actuellement, qui furent toujours favorisés au détriment de ceux de la Mer Noire.

La Russie, par sa main-mise sur l'Ukraine et le Caucase a éliminé du même coup tout le bassin de la Mer Noire du champ d'activité commerciale et industrielle des pays occidentaux, malgré le traité de Lausanne qui spécifiait que la Mer Noire devait être libre et toujours ouverte aux échanges internationaux.

Par son régime actuel et par l'état permanent de famine sur des terres fertiles, non seulement l'Ukraine mais la Russie toute entière, ce qui représente plus de 150.000.000 d'habitants, ont perdu leur capacité d'achat et aggravé, en la privant d'un important débouché la crise économique mondiale. L'Ukraine, à elle seule, importait de l'étranger avant la guerre, un grand nombre de marchandises.

ses diverses, principalement des textiles et des objets manufacturés qui lui font le plus complètement défaut, encore à l'heure actuelle; elle serait, pour les pays européens sur-industrialisés un client autrement plus sûr et plus sérieux que l'U.R.S.S. qui cherchera toujours à développer son "dumping" aux dépens des pays étrangers, pour se procurer des devises étrangères, favorisée en cela par l'utilisation du travail forcé, les taux très bas des salaires, et le système des réquisitions.

Au contraire, une Ukraine libre et prospère, par le rétablissement du bien-être de la population, laisse prévoir quel important débouché elle offrirait puisque tout serait à y faire ou à y refaire. Il a été établi qu'avant la guerre les 4.912.000 propriétaires fonciers ukrainiens achetaient chaque année pour 692.700.000 roubles-or, d'objets manufacturés seulement.

Les perspectives d'avenir qui s'offriront, dès que l'Ukraine aura recouvré son indépendance, nulle plus que la France ne saurait être mieux placée pour en profiter, elle qui a déjà investi un capital considérable dans l'industrie ukrainienne, et qui rencontre dans ce pays ami des sympathies profondes. Elle qui a toujours combattu pour la cause des opprimés et aidé les peuples à faire l'apprentissage de la liberté, pourrait par les ingénieurs, les financiers, les administrateurs qu'elle enverrait à l'Ukraine, réaliser une fois de plus la mission d'ordre et de pacification, que déjà V. Hugo lui reconnaissait, lorsqu'il disait : "La France a été et est encore plus que jamais la nation qui préside au développement des autres peuples."

Mais elle devra se préparer à trouver devant elle une forte concurrence anglaise et surtout allemande. L'Allemagne, en effet, connaît fort bien le pays où elle a gardé des relations; en 1925, elle a obtenu des Soviets une concession sur le manganèse. Son effort

vers l'est se poursuit inlassable et tenace, et il ne faut pas douter qu'elle mette tout en œuvre pour reconquérir un marché aussi important; jusque là, toutes les ressources, et elles sont variées, de son activité, seront employées à préparer son plus grand avenir économique, c'est ainsi qu'a été fondé à Berlin un Institut dans le but d'étudier toutes les questions afférentes à l'Ukraine, aussi bien économiques que scientifiques ou intellectuelles.

Quant à l'Angleterre, qui ne s'embarrasse pas de considérations idéologiques, qui ne valent pas évidemment à ses yeux quelques solides avantages matériels, elle exprimait ainsi, par l'organe de la - Nationale review - (décembre 1928) son opinion sur la question: "l'Ukraine libre présentera des possibilités grâce à ses richesses inexploitées, et nous serons bien myopes si nous permettons à l'Allemagne d'y prendre pied la première."

En face de concitôises si diverses et si peu voilées qu'attirent sa richesse, l'Ukraine, par l'organe du représentant qualifié auprès de la S.D.N. de son gouvernement légal en exil M. Alexandre Choulguine, prend soin de poser fermement, d'ores et déjà, le principe de son indépendance aussi bien politique qu'économique et de son désir de collaborer avec les puissances occidentales "uniquement sur la base de la réciprocité et de la reconnaissance de son indépendance"

La création d'un Etat ukrainien indépendant dépendra principalement de l'attitude de la Pologne, avec laquelle il devra régler un certain nombre de questions d'intérêt commun. Les Soviets appréhendent beaucoup la conclusion d'un accord définitif entre la Pologne et l'Ukraine, qui entraînerait la formation, au nord-est de l'Europe, d'un bloc de 70 millions d'individus, constituant un front unique contre la propagande bolcheviste. Un traité d'alliance fut conclu le 21 avril 1920, entre les deux pays, qui établissait une

frontière entre les deux états et assurait leur collaboration pendant la guerre contre la Russie soviétique. Il fut pratiquement rompu par la Pologne, lorsqu'elle signa avec les Soviets le traité de Riga; après quoi elle annexa en 1921 la Volhynie, qui comptait 73 % d'Ukrainiens orthodoxes mais assez arriérés, et le Conseil des Ambassadeurs lui attribua en 1923 la Galicie, qu'elle avait déjà occupée en 1919, peuplée de 56 % d'Ukrainiens uniates et très nationalistes; la population y est assez mélangée car depuis 1340, cette province a fait partie intégrante de l'Etat polonais.

Cette question de la Galicie est le point délicat dans la réalisation d'une alliance polono-ukrainienne, par ailleurs si désirable; elle nécessitera des concessions mutuelles et des sacrifices d'amour-propre auxquels devront consentir les plus intransigeants. Les Ukrainiens devront renoncer à une "Ukraine occidentale" indépendante, que la Pologne ne saurait admettre pour des raisons de sécurité, et les Polonais sacrifieront la chimère de la polonisation des Ukrainiens - à une autonomie nationale avec participation effective des Ukrainiens dans l'administration de leur pays. La Pologne y est moralement tenue en vertu de la décision des Puissances du 15 mars 1923, qui lui fait une obligation de garantir aux minorités un certain nombre de droits essentiels. Le Conseil de la S.D.N. en surveille l'exécution, et il a été encore récemment saisi des plaintes des intéressés qui n'ont pas encore reçu l'autonomie promise; malgré cela leur situation politique et économique est incomparablement meilleure que celle de leurs frères ukrainiens restés sur le sol national.

Des esprits clairvoyants ont entrepris de concilier les exigences des deux parties pour les amener à s'unir en face du péril germano-russe toujours latent. L'alliance germano-russe est en effet inscrite sur la carte : esquissée à Rapallo; continuée par une étroite collaboration lors de la réalisation du plan quinquennal et

désirée par la Reichswehr dont l'influence s'exerce dans le sens d'un rapprochement entre les deux pays, elle se heurte, à l'heure actuelle, à certaines difficultés du fait qu'Hitler combat à l'intérieur ces mêmes internationalistes. Entre les deux mondes politiques futurs de Berlin et de Moscou, l'un et l'autre démantelés par la guerre, la communauté d'intérêts est trop évidente pour qu'ils ne s'entendent pas, dans l'espoir de récupérer leurs provinces perdues sur leur commune ennemie : la Pologne. Ce n'est pas autre chose que veut dire le Dr Schacht lorsqu'il prétend que la Russie soviétique est destinée à rester unie d'intérêt avec l'Allemagne.

Pour l'Allemagne, l'Ukraine sera toujours, de par l'importance de sa situation qui en fait la voie la plus directe d'ouest en est, entre l'Europe Centrale, la Perse et l'Inde, un pont jeté pour elle vers l'orient, selon l'expression même du Dr Falk Schupp :

"Die Ukraine Deutschland Brücke zum Morgenland."

La collaboration manifestée, à l'heure actuelle, dans divers domaines entre la France et l'U.R.S.S. ne peut être considérée que comme essentiellement passagère, aussi la crainte manifestée pendant la guerre, d'affaiblir la Russie en encourageant l'indépendance ukrainienne est-elle périmée. Le principe également fort honorable de non intervention dans les affaires intérieures d'un pays avec lequel on se trouve en relations diplomatiques ne saurait non plus, retenir longtemps un gouvernement soucieux d'avoir des vues d'avenir et de pratiquer une politique réaliste dans ce sens.

La digue formée par la Pologne, la Finlande et les Etats Baltes aurait besoin d'être consolidée dans sa partie orientale par l'Ukraine, à laquelle pourrait venir s'ajouter l'Union des peuples du Caucase, ayant aussi recouvré leur liberté; on formerait ainsi un bloc de 60 millions d'individus, qui rejetterait le bolchevisme loin de la Mer Noire, le rendant beaucoup plus inoffensif pour l'Europe, tout en donnant une solution à la fameuse question d'Orient,

qui depuis plus d'un siècle se pose sous une autre forme à l'Europe, tant par suite de la décadence de la puissance ottomane que par la suprématie russe qui lui a succédé en voulant faire de la Mer Noire une véritable "mare nostrum".

La politique française qui s'appuie déjà dans l'est-européen sur la Pologne, du moins jusqu'à ces derniers temps ¹, la Tchéco-Slovaquie et la Roumanie, éléments importants d'ordre et de paix européenne, aurait tout avantage à étendre son influence en Orient par l'entremise de l'Ukraine devenue libre, dont l'intérêt évident serait de se rapprocher de ses voisins immédiats, et en cela la France poursuivrait une politique plus profitable que celle consistant en l'on ne sait quel flirt avec le Kremlin, dont le résultat le plus certain est d'entretenir sans trêve la révolte et l'agitation dans ses colonies par le truchement de la III^e Internationale. Les aspirations du peuple ukrainien, lorsqu'il aura réalisé son indépendance, iraient, semble-t-il, à l'encontre de la politique de Berlin, et au contraire en harmonie avec celles de Varsovie et de Bucarest, dans le but de stabiliser la situation en affaiblissant la Russie soviétique et partant l'éventuelle coalition germano-russe. Le bolchevisme, et c'est peut-être là un service ignoré qu'il rend à la cause de la paix, se montre pour le moment, incapable de réaliser les rêves séculaires d'expansion et de conquête qui furent ceux des tzars et dont il a hérités; désireux même d'éviter un conflit extérieur, qui serait, à n'en pas douter, le signal de la révolte des peuples qu'il opprime, puisqu'on prête la phrase suivante aux paysans ukrainiens "qu'ils (les dirigeants de Moscou) nous donnent des fusils et les cartouches, nous saurons nous-mêmes contre qui les diriger", et se trouvant sur la défensive vis à vis du Japon et du III^e Reich, il s'est rangé, au moins provisoirement, parmi les puissances conservatrices, ce qui l'a amené à la S.D.N.

1.- et il faut espérer que le "tour de valse" de la Pologne, dans son intérêt même, n'est que passager.

L'idée d'une alliance groupant les peuples du Caucase et l'Ukraine, dictée par la situation géographique de ces pays n'est pas neuve : dès 1669 un traité conclu entre l'hetman Doroszenko et l'empire ottoman, groupait tout le littoral de la Mer Noire en une alliance politique. Cette collaboration, qui devait devenir séculaire, interrompue par le déclin de la Porte, la victoire remportée par la Russie sur Mazeppa, les partages de la Pologne et la conquête du Caucase qui amena les Russes sur les bords de la Mer Noire, fut reprise dès 1917 lorsque les peuples de la Mer Noire profitèrent de la Révolution pour secouer leur joug. Successivement en mai 1918, la République unifiée des Montagnards du Caucase, la Géorgie, l'Azerbaïdjan et l'Arménie proclamèrent leur indépendance. L'idée d'une alliance entre eux se fit jour; en 1919, le projet qui comptait englober la Ruthénie Blanche, la Roumanie, la Pologne et les Etats Baltes, fut soumis par l'Ukraine à la Conférence de la Paix à Paris qui l'accueillit assez froidement. Les Ukrainiens ne se découragèrent pas de cet insuccès et poursuivirent, avec la neutralité bienveillante de la Turquie, de la Pologne et de la Roumanie, les négociations à Constantinople, qui aboutirent le 21 novembre 1921, à la signature de trois conventions préliminaires entre l'Ukraine, la Géorgie et l'Azerbaïdjan; l'Ukraine et la République du Caucase du Nord.

Elles n'eurent du reste pas de suite. Mais devant la nécessité de former un front unique contre le bolchevisme et avec le ferme espoir de recouvrer la liberté, les pourparlers reprirent sur l'initiative du Président de la République ukrainienne S. Petlura et aboutirent cette fois à la signature d'un traité d'amitié et d'alliance, dit traité de Longchamp entre l'Ukraine et les Républiques du Caucase le 26 juillet 1925. C'était déjà un important résultat acquis, car il est évident qu'une alliance entre les Etats de la Mer Noire, réunissant plus de 60 millions d'habitants, opposerait

un sérieux rempart au danger russe, en même temps qu'elle rouvrirait à l'Occident et à son commerce ces régions riches et amies. Aussi la signature à Bruxelles, en juillet 1934, de la Confédération du Caucase, par l'Azerbaïdjan, le Caucase du Nord et la Géorgie est-elle un pas décisif dans la voie de la réalisation de leur indépendance.

Cependant si la Mer Noire présentait une trop grave difficulté à la séparation des deux peuples russes et ukrainiens, on pourrait l'éviter par la conclusion de traités économiques avantageux pour les deux parties et laissant accès aux Russes à cette mer méridionale.

L'éventualité de la séparation de l'Ukraine avec la Russie, et de la proclamation de sa souveraineté paraît ainsi très plausible; la réalisation en sera assurée par la désagrégation de l'empire bolcheviste qui, sourdement miné par les ambitions irrédentistes de ses peuples, ne serait, d'après M. Kerensky lui-même, qu'une question de temps; celui-ci a, en effet, écrit du fond de son exil : "les minorités ont intérêt à la prolongation de l'expérience soviétique, car à mesure que le temps passe, leurs chances d'émancipation augmentent." (Journal Le Din) Lorsque sera réalisée l'indépendance de l'Ukraine, cessera une injustice issue des difficultés de l'après-guerre, dont seule celle de l'Ukraine n'a pas été surmontée, puisque la Pologne, la Finlande et les Etats Baltes ont vu résolu le problème qu'ils posaient.

Quant à la forme possible que pourrait présenter son futur gouvernement, il est bien évident qu'on ne peut s'en tenir qu'au domaine des hypothèses; il semble cependant que celle d'une République démocratique et conservatrice, convienne le mieux à ce pays dont la très grande majorité est formée, il ne faut pas l'oublier, de paysans attachés à leur petite propriété. Le Président en serait élu par un Congrès réuni sur la base du suffrage universel direct et, comme l'hetman autrefois, Ataman en chef de l'Armée avec des pouvoirs

étendus. La représentation du peuple en une Assemblée Nationale, selon le type parlementaire, ne pourrait se réaliser qu'après une assez longue période d'apprentissage politique. Il est à remarquer cependant que la Constitution votée par la Rada Centrale le 29 avril 1918, mais jamais appliquée par suite du coup d'état du Général Skoropadsky, s'inspirait beaucoup des principes parlementaires, mais avec une Assemblée unique élue au suffrage universel dont le Président était en même temps chef d'Etat. Le pouvoir exécutif était exercé par un Conseil des Ministres dont le Président et les membres étaient nommés par le Chef d'Etat après consultation des chefs de partis. Une Cour de Cassation et un Tribunal suprême administratif devaient être institués. Les droits des citoyens furent définis, ainsi que ceux des minorités nationales leur assurant pleine autonomie. Enfin les armes de l'ancienne dynastie des Rurikides "d'azur au trident d'or" furent déclarées armes d'Etat.

Voici les termes, encore valables aujourd'hui, dans lesquels le gouvernement légal de S. Petlura définissait en 1919 son attitude vis à vis des problèmes internationaux :

"Le gouvernement de la République ukrainienne, déclare que possédant la confiance de la population ukrainienne, il est prêt à prendre vis à vis l'Europe occidentale toutes les obligations indispensables pour que l'Etat ukrainien, selon les résolutions du Conseil suprême du 5 janvier à Cannes, puisse devenir un collaborateur utile de tous les Etats civilisés dans leur travail pour la régénération de la vie économique de l'Europe."

CHAPITRE III

L'activité du Gouvernement national ukrainien en exil

C'est ce programme que l'actuel Gouvernement national en exil, qui continue l'oeuvre de l'admirable patriote que fut S. Petlura a repris pour son compte. Il a cherché tout d'abord à grouper et à

organiser les forces de tous les Ukrainiens émigrés à l'étranger, qui sont pour la plupart des soldats, des fonctionnaires, des intellectuels ou des diplomates, qui ont suivi en 1920 le gouvernement au moment de sa retraite à l'étranger.

Le centre le plus important, - ils y sont environ 30.000, - se trouve en Pologne où ont été créés un lycée ukrainien, un Institut scientifique où des professeurs ukrainiens occupent des chaires dans les Universités polonaises. Il en est de même en Tchéco-Slovaquie où se trouvent le plus grand nombre d'intellectuels ukrainiens qui, avec l'aide bienveillante du gouvernement tchéco-slovaque, ont créé à Prague une Université (Droit - Lettres - Sciences - Médecine) une Ecole des Beaux Arts, une Ecole Normale et à Podebrady une Ecole Polytechnique, centre de ralliement des ingénieurs ukrainiens à l'étranger, groupés en une association. Diverses publications renseignent, en leur langue, les émigrés ukrainiens sur les événements qui les intéressent et leur donnent les moyens de communiquer entre eux.¹

L'Allemagne, la Yougo-Slavie, la Bulgarie et la Roumanie, comprennent aussi quelques colonies d'émigrés ukrainiens. Enfin, la France, terre d'asile, en a recueilli quelques uns qui, par respect pour le pays qui les hospitalise, s'abstiennent de toute revendication politique officielle qui risquerait de susciter des complications diplomatiques; mais persuadés de la justesse de leur cause et ayant foi en l'avenir, ils emploient les efforts de leur douloureux exil à nous faire mieux connaître l'histoire de leur lointaine Patrie. Ainsi, par sa renaissance littéraire et scientifique, l'Ukraine préside à son renouveau politique, suivant l'exemple donné par la Pologne et la Tchéco-Slovaquie, dont la résurrection surprit ceux

1.- Un Haut Conseil des Emigrés Ukrainiens présidé par M. Choulguine s'occupe des importantes questions concernant le mouvement national et la vie de l'émigration ukrainienne.

qui n'avaient pas suivi les progrès de l'esprit national chez ces deux peuples slaves.

La plupart des émigrés ukrainiens soutiennent, ou en tout cas, ne combattent pas leur gouvernement légal en exil qu'ils appartiennent au parti monarchiste qui groupe des hommes influents et de valeur, au parti radical-démocrate, créé à la fin du XIX^e siècle par le célèbre écrivain Dragomanov et qui réunit presque tous les intellectuels, au parti social-démocrate, fondé au début du XX^e siècle, et membre de la II^e Internationale. D'autres organisations universitaires, scientifiques, militaires, professionnelles groupant les diverses catégories d'émigrés entretiennent les meilleures relations avec le Gouvernement national en exil. Quant aux dissidents socialistes-révolutionnaires, ou partisans de l'ancien hetman Skoropadsky, réfugié à Berlin, leur rôle est peu influent, mais ils contrecarrent parfois, ce qui est fâcheux pour l'unité du front national les efforts du Gouvernement régulier.

Le Gouvernement national en exil, cherche dans la mesure de ses moyens, à nouer des relations amicales avec les puissances étrangères, et à éclairer l'opinion publique mal renseignée souvent, sur la véritable situation de l'Ukraine.

Etant un état souverain et indépendant "de jure", la République Socialiste Soviétique ukrainienne possède une politique extérieure qui lui est propre, et qui, dès le début a tendu à établir des relations avec le monde occidental, elle a commencé par la Turquie, avec laquelle fut conclu le 2 janvier 1922 le traité d'Angora, par lequel dans son article 2, la Turquie déclare reconnaître la République soviétique socialiste d'Ukraine comme un Etat indépendant et souverain; la sympathie turque pour l'Ukraine s'est maintenue jusqu'à nos jours. Puis elle a tendu au rapprochement avec la Petite Entente et la Pologne : elle a adopté vis à vis de la Roumanie, une attitude conciliante, malgré les questions de la Bessarabie et de la

Bukovine peuplées d'une minorité ukrainienne, demandant seulement que des libertés culturelles et linguistiques lui soient assurées par l'Etat souverain. Avec la Tchéco-Slovaquie qui abrite en Ruthénie Subcarpathique également une minorité ukrainienne, du reste assez arriérée, mais traitée par elle de façon très libérale, l'Ukraine a signé un accord commercial en juillet 1922 qui devait être une base de départ pour ses futures relations économiques. Mais c'est encore en Allemagne que la question ukrainienne est examinée le plus attentivement, en elle-même, dans le but d'une utilisation éventuelle politique ou économique et par rapport à l'attitude des grandes puissances vis à vis d'elle.

En Suède, les sympathies pour le mouvement séparatiste ukrainien sont restées très vives, car les traditions de la lutte commune contre la Russie y sont encore vivantes.

Ce n'est en somme qu'après la Grande Guerre que l'Europe a commencé à comprendre toute l'importance du problème ukrainien. Un savant anglais, Mr. Seton Watson, spécialiste des questions de l'Europe centrale et orientale, a trouvé en 1917 cinq causes différentes à la guerre de 1914 qui seraient:

- 1°- la concurrence anglo-allemande;
- 2°- l'Alsace-Lorraine;
- 3°- Constantinople;
- 4°- la question yougo-slave;
- 5°- le problème ukrainien.

De toutes ces questions, ajoutait-il, celle concernant l'Ukraine a été la seule à n'être pas soulevée sur le forum international et qui resta, après trois ans de combats, la plus ignorée de l'opinion publique. Des progrès certains ont été faits depuis cette époque, en particulier en France, grâce à la presse qui a montré un réel désir de comprendre le fond du problème et de traiter

objectivement et avec justice les tendances libérales du peuple ukrainien. C'est avec les mêmes intentions qu'a été créée à Genève, en 1930, une Commission permanente pour les pays de l'Europe orientale qui se trouvaient alors hors de la zone d'influence de la S.D.N., et spécialement les nouvelles républiques d'Ukraine, du Caucase et d'Asie Centrale. Une résolution adoptée à l'unanimité à l'Assemblée plénière de l'Union internationale des associations pour la S.D.N., après avoir entendu le rapporteur de la Commission politique M. A. Choulguine, conclut notamment en 1930: "L'Assemblée, profondément émue par les nouvelles répandues dans le monde entier, sur les persécutions qui sont contraires aux principes élémentaires de la liberté personnelle de tout individu humain, persécutions dont l'Ukraine ainsi que les autres républiques de l'Union Soviétique sont les victimes, proteste solennellement contre ces pratiques qui sont condamnées par la conscience du monde entier et qui menacent de troubler la bonne entente entre les nations de laquelle la paix dépend."

CONCLUSION

L'avenir de l'Ukraine

Le bolchevisme n'a pas pu triompher chez les peuples non Russes de l'empire, dont la plupart ont profité de la Révolution pour réaliser leur indépendance; proclamée état indépendant et souverain, l'Ukraine, malgré l'occupation de son territoire depuis quinze ans par les troupes rouges de Moscou, a gardé toujours aussi vives ses aspirations à l'idéal d'indépendance auquel elle consacre tous ses efforts, et les obstacles dressés sur sa route, au lieu de l'arrêter, n'ont servi au contraire qu'à décupler son énergie.

L'Ukraine redeviendra libre tôt ou tard, car il serait sans exemple dans l'Histoire contemporaine, conçue d'après le principe des nationalités, qu'un mouvement de réveil national avec toute la force invincible qu'il représente, ne se réalise pas. Il faut hâter cet instant, parce que seule la liberté de l'Ukraine peut renforcer l'efficacité du "cordon sanitaire" préconisé jadis par Clémenceau contre le bolchevisme, et supprimer un état latent de tension peu favorable à cette paix européenne vers laquelle tendent tous les espoirs. (X)

Il faut le hâter, pour libérer un marché économique de premier ordre, et assurer la paix et l'équilibre de cette partie si sensible de l'Europe, en faisant cesser une domination étrangère aussi odieuse que peut l'être celle des Soviets, contre laquelle lutte sans trêve et avec ses seules ressources, un peuple dont le courage a probablement préservé le monde occidental de la révolution mondiale annoncée par ce fléau moderne qu'est le bolchevisme. L'importance de ce fait ne saurait être sous-estimée, et elle est soulignée officiellement par Postycher, lorsqu'il dit: "Le paysan ukrainien a fait un grand apprentissage de la lutte contre le pouvoir soviétique; c'est en Ukraine qu'il y a le plus grand nombre d'organisations et de partis contre-révolutionnaires" (Visty, le 24.1.34).

On ne saurait mieux faire, en terminant, que de souhaiter au vaillant peuple ukrainien, parmi lequel la France compte tant de vraies amitiés, combattant pour la plus juste des

1.- Or la paix a toujours été mise en danger par la Russie; tant que l'Ukraine a dépendu d'elle. car c'est l'Ukraine qui était le point de départ de la politique d'expansion russe dirigée contre la Pologne, la Mer Noire et les Balkans; elle constituait également une base pour l'offensive russe contre ce but toujours désiré : Constantinople.

causes, la prompte réalisation d'une liberté qui aura été par lui chèrement acquise, et que de s'associer au distingué représentant de la République d'Ukraine près la S.D.N., M. Alexandre Choulguine, lorsqu'il écrit: "Comme les eaux du printemps emportent tout dans leur marche triomphante, comme une pierre jetée d'en haut ne s'arrête jamais et augmente de vitesse, le mouvement national suit sa destinée et devient une force qui ne s'apaise qu'au moment où le but national est atteint."

F I N

Bibliographie

- Roger Tisserand : La Vie d'un peuple: l'Ukraine
Préface de M. René Pinon
- Xydias : L'intervention française en Russie
Préface de M. René Pinon
- E. Evain : Le problème de l'indépendance de l'Ukraine
et la France.
- Ch. Dubreuil : Deux années en Ukraine 1917-1919
- L. Réau : La république indépendante de l'Ukraine
- Th. Saytchenko : L'Ukraine et la question ukrainienne
- W. Timochenko : L'Ukraine et la Russie dans leurs rapports
économiques.
- A. Choulguine : Les problèmes de l'Ukraine
- J de Tokary : Simon Petlura
- A. Pierre : U.R.S.S.
- L.V. François : L'Ukraine économique

Revue s.-

Prométhée (organe de défense nationale des peuples
du Caucase, de l'Ukraine et du Turkestan).

Bulletin de Presse ukrainien

L'Europe Nouvelle

Revue de Paris (déc. janv. 1931 - mai, juin 1932)

Revue universelle (déc. 1931 - janv. 1932)

Le Correspondant (févr. mars 1932)

L'esprit international (juillet 1932)

Le monde slave (août 1930)

Document s.-

L'Ukraine et la Conférence de la Paix
Le problème de la paix russe et de l'Ukraine
Les relations ukraïno-polonaises en Galicie 1895-1919

